

CHARLOTTE
GAINSBOURG

YVAN
ATTAL

MON CHIEN STUPIDE

UN FILM DE
YVAN ATTAL





GEORGES KERN, VINCENT ROGET, FLORIAN GENETET-MOREL ET STUDIOCANAL PRÉSENTENT

D'APRÈS LE ROMAN DE JOHN FANTE

CHARLOTTE
GAINSBOURG

YVAN
ATTAL

MON CHIEN STUPIDE

UN FILM DE
YVAN ATTAL

DURÉE : 1H45

SORTIE LE 30 OCTOBRE

**DISTRIBUTION
STUDIOCANAL**

SOPHIE FRACCHIA - 06 24 49 28 13
SOPHIE.FRACCHIA@STUDIOCANAL.COM

MATÉRIEL PRESSE ET PUBLICITAIRE DISPONIBLE SUR
SALLES.STUDIOCANAL.FR

**DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL ET LOANN GREULICH**

LGREULICH@DOMINIQUESEGALL.COM
TÉL. : 01 45 3 73 04



SYNOPSIS

Henri est en pleine crise de la cinquantaine. Les responsables de ses échecs, de son manque de libido et de son mal de dos ? Sa femme et ses quatre enfants, évidemment ! À l'heure où il fait le bilan critique de sa vie, de toutes les femmes qu'il n'aura plus, des voitures qu'il ne conduira pas, un énorme chien, mal élevé et obsédé, décide de s'installer dans la maison, pour son plus grand bonheur mais au grand dam du reste de la famille et surtout de Cécile, sa femme dont l'amour indéfectible commence à se fissurer.



INTERVIEW

YVAN ATTAL

En 2001, vous réalisez *MA FEMME EST UNE ACTRICE* avec le succès que l'on sait. Vous récidivez en 2004 avec *ILS SE MARIERENT ET EURENT BEAUCOUP D'ENFANTS* et vous revenez, toujours avec Charlotte Gainsbourg dans le rôle de votre femme en 2019 avec *MON CHIEN STUPIDE*. Les trois films couvrent 20 ans de vie commune. Le triptyque est terminé ?

C'est effectivement un triptyque mais qui ne fut pas conçu comme tel. Je réalise que je n'ai pas cessé de traiter du couple, de son miracle mais aussi des accidents de parcours et du risque de l'usure.

Au couple, s'ajoutent ici les enfants, du point de vue d'un père excédé et dépassé par les évènements. Cette histoire, c'est l'adaptation d'un roman drolatique et assez féroce de l'américain John Fante, « *Mon Chien Stupide* », paru en 1985. Comment vous est-il arrivé dans les mains et pourquoi l'avoir adapté ?

Claude Berri m'avait déjà proposé de le réaliser il y a 20 ans, après *MA FEMME EST UNE ACTRICE*... Il ne parlait pas suffisamment bien anglais pour le réaliser là-bas, avec des Américains, et il a pensé à moi. Je l'ai lu et je suis passé à côté, peut-être n'étais-je pas assez « vieux con », pas assez en phase avec la crise ou les crises de la cinquantaine. Je n'étais pas marié depuis 28 ans à la même femme, je n'avais pas 3 enfants, ces problématiques ne me concernaient pas... innocent que j'étais ! Quand on me l'a reproposé, je l'ai relu. En famille !!! Je me suis identifié totalement à cet écrivain ayant fait un best-seller puis plus rien, un type,

aigri, usé, envahi par ses gosses. Ça m'a beaucoup amusé de traiter cette histoire.

Décrit par sa femme, voici Henri, vous, donc : « paresseux, arrogant, égocentrique, connard ». C'est cathartique de jouer ce genre de personnage ?

Ils sont bien plus séduisants que les gentils garçons ! C'est excitant de jouer un type en situation d'échec que toute sa famille rend fou et qui veut s'en débarrasser. Il m'a fallu l'imposer, aujourd'hui on préfère les héros positifs du quotidien. Je sentais l'injonction sourde « il doit aimer ses enfants, il ne peut vouloir s'en débarrasser » ...

A chaque départ d'un des 4 enfants, Henri dit « moins 1 » ; là où les couples rêvent d'ajouter des enfants, lui soustrait avec férocité. Où en êtes-vous avec ce qui semble vous incommoder depuis pas mal d'années, le politiquement correct ?

Quand on a des enfants, on a le droit de les aimer et de ne pas les supporter ! Je trouve que c'est un super ressort pour une comédie noire. Ce sentiment qu'ils vous volent votre vie est honteux mais humain. Ces émotions inqualifiables, inadmissibles m'intéressent et me touchent. Mais effectivement l'époque veut que je sois « obligé » d'adapter Fante. Je ne pouvais pas par exemple raconter cette scène de viol conjugal ! Il y a dans le livre ce moment où sa femme vomit, elle est au bord de l'évanouissement et il la viole. Les pages sont impossibles à transposer



aujourd'hui bien sûr. Je me demande si on pourrait écrire aujourd'hui un film comme THE BIG LEBOWSKI, avec un Dude qui fume des pétards et qui se moque de tout... Le politiquement correct a pris le dessus. En tout cas j'ai adoré jouer Henri, ce mec au bout du rouleau, confronté au temps qui passe.

Mais MON CHIEN STUPIDE est aussi l'histoire d'une femme qui n'en peut plus de son mari !

Absolument. Conséquence logique de l'attitude de Henri. Cette femme trouvera diverses solutions, de la grève du sexe, à l'évasion par la littérature, voire plus si affinités, pour donner un nouveau sens à son existence.

Depuis 2001 et MA FEMME EST UNE ACTRICE vous exploitez un gisement inépuisable : votre biographie. Par passion pour le genre autobiographique ?

Par facilité ! J'ai plus de facilité à me raconter. Mais LE BRIO m'a déjà emmené ailleurs, et je prendrai encore une nouvelle direction avec le prochain.

Que représente ce chien répugnant qui déboule un soir dans le jardin familial, que personne n'aime, sauf Henri qui dit de lui « je perds, il gagne » ? Stupide est un symbole, un miroir déformant, un révélateur ?

Il est tout ce que vous dites, révélateur, déclencheur, miroir. C'est un raté, comme mon personnage. Personne ne veut de lui, il dégoûte et exaspère ; il est en rut en permanence, une pulsion de vie qui a quitté Henri. Stupide se bagarre, sa libido est déviante voire délirante.

Vous avez passé des semaines avec un chien informe qui bave et louche. Vous aimez les chiens ?

Je suis tombé amoureux de celui-là.





Parlons de Cécile, la femme de l'écrivain que vous avez beaucoup étoffé en adaptant le roman.

Dans le livre ce n'est qu'une femme au foyer et qui plus est, raciste ! En adaptant j'ai tenté de me réapproprier cette histoire, et forcément nos 28 années ensemble m'ont beaucoup inspiré.

Depuis 20 ans, vous travaillez un matériau passionnant mais risqué, la mise en abyme de votre couple, avec des fausses pistes, des révélations rhabillées par la fiction...

Je me suis demandé si je n'allais pas faire jouer le rôle de Henri par un autre acteur que moi, mais je me suis rendu à l'évidence, je crevais d'envie de l'incarner et de jouer avec Charlotte en poussant très loin le vrai-faux, comme dans la scène où ils fument un joint. Je sais bien qu'en interprétant ce couple marié depuis 25 ans avec plein d'enfants, nous jouons, avec notre passé cinématographique, avec ce que les spectateurs ont lu dans la presse people, ce qu'ils croient savoir. C'est un jeu risqué mais exaltant que nous abordons par ailleurs sans calcul, presque sans y penser. Car de toute façon cette histoire n'est pas la nôtre, nous ne sommes pas ces personnages !

Quelles directions avez-vous données à Charlotte pour jouer Cécile ? Qui n'est pas tout à fait la même ni tout à fait une autre, par rapport à son personnage des deux films précédents...

Je lui ai parlé de Joan Didion. J'adore cette romancière américaine, chroniqueuse, au regard acéré sur ses contemporains, qui a vécu longtemps en Californie. Je lui ai parlé de la classe de Joan Didion. De son chic nonchalant. De son approche de la vie, sans concession ni pathos. D'où les robes de Charlotte, ces vêtements minimalistes et fluides, d'où sans doute sa façon de jouer, nonchalante et tranchante à la fois.

Et vous, comment vous dissociez-vous, Yvan acteur et Yvan réalisateur ?

Je vérifie le cadre, je détermine les valeurs de plan, j'ai une idée précise de ce que je souhaite. On répète, on filme, je joue. Je ne vais pas me voir et me revoir après chaque prise. Je préfère tenter des choses très différentes à chaque prise. J'ai cette liberté là car je suis aussi le réalisateur ! C'est aussi pour ça que bien souvent l'acteur que je suis, trouve plus de plaisir à tourner avec le Yvan Attal metteur en scène. C'est plus stressant et ça demande deux fois plus d'énergie, c'est sûr !

Parlons d'un élément important du film, la maison de famille qui est comme un organisme accueillant ou expulsant les corps. Son architecture splendide rappelle un peu les maisons de Frank Lloyd Wright.

Au cours du travail d'adaptation, je cherchais une ambiance californienne. Comment faire californien en France ? En allant sur la Côte Basque, il y a des vagues, des surfeurs, du soleil, des palmiers ... Je voulais retrouver l'ambiance de Malibu comme évoquée par Fante. J'ai découvert la maison lors de notre tout premier repérage, à Arcangues. La lumière naturelle, la chaleur du bois, les différents niveaux représentant les niveaux de conscience de Henri, de Cécile et des enfants, du sous-sol aux étages élevés, tout cela permettait des mouvements fluides et des déplacements intéressants. Le décor était crucial, une heure de film au moins se passe dans la maison.

Votre fils Ben joue son propre rôle, un élément supplémentaire dans votre jubilatoire dispositif de mentir-vrai.

Il connaissait l'histoire, il aimait le bouquin, il a joué dans des courts métrages. Il y avait évidemment un rôle pour lui, ce mec qui fume de l'herbe toute la journée ! Ben est passé par là, je ne le trahis pas en

disant ça ! Et puis, j'avais envie de filmer mon fils. Il a quand même fait des essais, je l'ai trouvé juste, je l'ai même adoré. Je suis parti de lui pour ensuite construire la fratrie.

La nourriture est assez présente, il y a beaucoup de scènes de repas et le dénouement se passe à table, au cours d'une bouleversante chanson de gestes du quotidien, muette.

Manger, je ne fais que ça dans la vie ! La bouffe m'obsède ! J'aime les gestes qui entourent sa confection, les rituels de partage. C'est le symbole de l'amour et de la famille.

Vous retrouvez logiquement le compositeur et jazzman Brad Mehldau ?

Je suis fidèle à ce musicien et touché qu'il le soit à moi. On a regardé le film ensemble, il a senti l'humeur, la couleur du film. Il m'a envoyé des propositions, le reste s'est déroulé en studio, avec ses musiciens. Ce fût un moment absolument merveilleux, où il pouvait improviser sur un matériau évolutif, vivant.

Y-a-t-il des couples mythiques de cinéma qui vous inspirent ?

Oui, sans beaucoup d'originalité, Katharine Hepburn et Spencer Tracy, Gena Rowlands et John Cassavetes. Quand Claude Berri m'a proposé de faire le film, il y a presque 20 ans, Peter Falk, l'ami de Cassavetes et le héros de son film HUSBANDS était pressenti dans le rôle de l'écrivain raté ... C'est d'ailleurs pour ça que je porte un imperméable dans le film, un clin d'œil à Peter Falk et Columbo...





INTERVIEW

CHARLOTTE GAINSBOURG

Comment caractérisez-vous Cécile, la femme du héros ? Une femme qui décide de ne plus céder sur son désir, pour reprendre la belle formule de Jacques Lacan ?

C'est exactement ça. Une femme qui semble soumise à un état de fait, vivre avec un mec insupportable, égoïste, paresseux, râleur, qui décide de ne plus céder sur son désir. Dans le livre de John Fante, la femme est pratiquement inexistante, c'est une garce paumée, amusante mais secondaire. Yvan a écrit un beau personnage, il m'a fait exister car j'étais très en demande !

Après MA FEMME EST UNE ACTRICE, et ILS SE MARIERENT, vous revoilà dirigée par Yvan votre mari. Voyez-vous MON CHIEN STUPIDE comme le troisième volet d'une trilogie ?

Et notre fils Ben jouait déjà dans ILS SE MARIERENT...Il avait 6 ans. Ça amuse Yvan de jouer avec ce matériau autobiographique, avec ce qui le dérange, en vérité : une vie de couple officielle. J'aime bien sa liberté, sa façon de tordre le matériau de la vie privée, de créer des fausses pistes. Il se moque de nous deux, et j'aime ce regard sans concession mais pas sans amour, j'aime cette façon salutaire de transformer nos travers et nos ridicules en fiction... J'ai découvert très récemment qu'Yvan avait refusé de l'adapter au cinéma il y a 20 ans. Il n'était pas prêt. Les choses arrivent au bon moment dans la vie, il y a un timing assez magique qui accompagne les projets importants.

Est-il masochiste ? Il prétend que oui et que cela l'a conduit à noircir son personnage.

Il n'est pas du tout masochiste ! Moi en revanche je le suis !! Il n'est pas masochiste, il est dominateur ! Quant au chien, avec lequel il se vautre pendant tout le film, c'est de la provocation, ou du sadisme vis-à-vis de sa famille car nous voulons un chien depuis 15 ans et il n'en veut pas.

Le film est assez féroce sur la vie de famille, le poids des enfants, l'usure dans le couple, les attentes déçues, la haine du conjoint, le reflux de la libido ? Vous assumez tout ?

J'adore ça, j'adore qu'Yvan n'ait pas voulu faire lisse, consensuel, politiquement correct avec la famille, refuge idéal et autres sucreries. Ça n'a aucun intérêt d'adapter Fante sans mordant. De ce point de vue, je trouve le film noir mais humain et sincère. Et puis cet « Henri » est odieux mais il a tant de charme ! Je le trouve très attachant.

Vous jouez avec un partenaire très particulier, votre fils Ben..

Quand il a tourné avec nous dans ILS SE MARIERENT..., à l'époque, j'avais peur du côté un peu dirigiste d'Yvan, qui est très perfectionniste et ne laisse rien passer d'approximatif. Yvan a obtenu ce qu'il voulait de Ben. Quinze ans plus tard, MON CHIEN STUPIDE a représenté une vraie première fois pour Ben, qui a pris du plaisir à jouer. Il a exécuté la partition avec grâce et aisance, malgré son trac, énorme...

Le trac, précisément, vous l'éprouvez encore, après 35 ans de carrière au cinéma ?

Oui ! Je n'ai pas confiance en moi. Je peux être tétanisée par le trac, j'ai un tel désir de bien faire que ça en devient suffoquant. Surtout quand Yvan réalise. Plus que devant la caméra de Lars Von Trier par exemple. Avec Lars je me demande si je suis à la hauteur de son attente mais ça ne me remet pas en question comme femme, ni comme épouse, il n'y a pas d'enjeu affectif. Filmée par Yvan, à tort sans doute, j'ai l'impression de jouer ma place dans notre couple ! Je veux tellement être la meilleure actrice du monde pour lui, j'accepte toutes les critiques de sa part ! Ce qui est terrible, c'est qu'il ne s'en rend pas du tout compte ! Mais je pense que ça prouve mon amour pour lui. J'entends à propos de MON CHIEN STUPIDE que c'est une déclaration d'amour que me fait Yvan. Mais moi-aussi, je lui en ai fait une énorme !

Yvan dit ne pas vous diriger, seulement évoquer des personnes qui pourraient nourrir votre personnage, comme l'écrivaine américaine Joan Didion.

Vivant à New York, je mesure ce qu'elle représente. J'ai vu ce documentaire très touchant sur elle ; effectivement la personnalité solitaire et libre, le style très prononcé et intemporel de Didion, tout cela m'a inspirée. Yvan ne me dirige pas mais sa façon d'être lors de la scène est un baromètre pour moi ; en cela je le compare à Lars, ils sont assez cruels dans leur perception du jeu de l'acteur car ils perçoivent la justesse, ou son absence, or la justesse est rare...

On a le sentiment que toutes les appréhensions sont abolies lors de la scène du pétard, moment d'abandon total pour Yvan et vous ?

il y avait un gros enjeu dans cette scène, pour le couple et son évolution. Je l'ai vécue comme un moment de liberté et de complicité absolue,

c'est un de mes meilleurs souvenirs du film. J'ai ressenti un plaisir fou à m'abandonner. C'est l'avantage de l'expérience et surtout de l'âge, je me fous d'être moche, de glousser, de hennir et de me tordre...Je n'ai plus le souci de mon apparence dans ce contexte, c'est une libération. Lors de cette scène, le temps s'est arrêté. On jouait de manière impudique et c'était sans doute un défouloir, mais le regard de l'équipe en tant que premier spectateur comptait beaucoup.

Vous préférez les scènes intimistes, voire dramatiques ou les moments de comédie ?

Je suis paniquée par la comédie car je n'ai pas naturellement le sens de cette mécanique. Yvan m'embarque dans la comédie, et je lui en suis reconnaissante car ce n'est pas ma nature. Le trajet vers la comédie n'est pas simple pour moi, mais je m'applique !

Vous ne vous êtes pas beaucoup forcée pour détester le chien Stupide, semble-t-il ?

Il sentait si mauvais, une infection ! Le plus étrange est que j'ai vu Yvan tomber amoureux de cette bête. Il était touché par le banni dont personne ne veut.

Le film est une comédie, après tout ?

On démarre dans la comédie grinçante, et peu à peu on bascule dans un drame existentiel, quelque chose de poignant, sur les crises du milieu de vie. Le cynisme affiché par Yvan est en fait une pudeur et une douleur. Nous avons besoin de confronter ces sentiments inavouables, le ras-le-bol vis-à-vis des enfants, la haine du couple dans le couple malgré l'amour du partenaire... De ce point de vue là j'aime bien le courage d'Yvan...

Il pourrait y avoir un quatrième film, une suite à cette trilogie sur le couple ?

Ça peut continuer indéfiniment, jusqu'à ce que mort s'ensuive !

Vous n'avez plus peur de cette notion « couple à la ville et au cinéma » ? Comme le furent Gena Rowlands et John Cassavetes, avec la même répartition des rôles, elle actrice, lui scénariste et réalisateur ?

Oh qu'est-ce que je les aime ! Impossible de nous comparer à eux, mais nous ne rêvons que de ça : trouver encore des projets à faire ensemble. Yvan me demande de nous mettre en scène. Je crois qu'il aimerait bien qu'on intervertisse les rôles. Je ne suis pas sûre d'avoir les capacités... En tout cas travailler ensemble est plus intense, plus douloureux mais plus gratifiant que tout ce que je pourrais faire ailleurs.



LISTE

ARTISTIQUE

Yvan Attal - Henri Mohen

Charlotte Gainsbourg - Cécile Mohen

Éric Ruf sociétaire de la Comédie-Française - Professeur Mazard

Pascale Arbillot - Laure Breuvert

Sébastien Thiéry - Louis Daval

Ben Attal - Raphaël Mohen

Adèle Wismes - Pauline Mohen

Pablo Venzal - Noé Mohen

Panayotis Pascot - Gaspard Mohen

Oscar Copp - Hugues

Lola Marois - Marie-Lise

LISTE

TECHNIQUE

Directeur photo : **Rémi Chevrin - A.F.C.**

Montage : **Célia Lafitedupont**

Musique originale : **Brad Mehldau**

Scripte : **Marie Gennesseaux**

Son : **Pierre André, Thomas Desjonquères, Jean-Paul Hurier**

Casting : **Gigi Akoka**

Décors : **Samuel Deshors**

Costumes : **Carine Sarfati**

1^{er} Assistant réalisation : **Dominique Delany**

Directeur de production : **François Hamel**

Régie : **Robin Welch**

Supervision musicale : **My Melody - Rebecca Delannet & Astrid Gomez-Montoya**

STUDIOCANAL



Sameplayer



•2cinéma

CANAL+



france•tv



STUDIOCANAL